

ce n'est aux formules helléniques inscrites dans les queues d'aronde; là, BENATI reste à l'état d'interprétation douteuse, ou plutôt pressentie. C'est à cette incertitude que Monin s'est attaqué : dans l'expression incomprise, il crut apercevoir l'adjectif gaëlique *bennach* « cornu, » en lui attachant l'idée de puissance qu'il possède chez plusieurs nations antiques, les Israélites entre autres (1). *Benna-h*, de *ben*, *benn*, *pen*, *penn*, extrémité, pointe, tête, ne signifie cornu que par extension : une glose recueillie par Zeuss donne *sronbennach* = *ρίνοχέρος*, littér. « nez-cornu (2). » *Bennach*, qui a son représentant dans le cymr. *bannawc*, a bien par conséquent le sens indiqué par Monin, très-versé au surplus dans le néo-celtique irlandais. Autre chose est pourtant d'avoir une signification ou une signification applicable; ici, l'application était inadmissible. Pur grec, *ευναγι* entraîne l'idée qu'avaient entrevue, d'après l'esprit général du texte, Comarmond, « bonne âme, » de Boissieu une épithète « peut-être fort tendre, » et n'est autre qu'une forme vocative d'*εναγής*, usit. pour *ευναγής*, pieux, saint, pur, précédé du F éolique prononcé *b* comme chez les Crétois et parfois chez les Doriens : crét. *θαβελιος* = gr. *ἀέλιος*; dor. *βείχατι* = éol. *Feίχατι*. L'aspirée correspondante au digamma possède aussi le son *b* en macédonien : *Βρίγες* = gr. *Φρύγες*, et en grec moderne, mais avec une nuance qui la rapproche de notre *v* : gr. *βάρβαρος* = gr. mod. hypothét. *φάρφαρος* (*varvaros*).

BENATI, de même qu'ΕΡΨΥΧΙ, est un vocatif irrégulier formé par l'affaiblissement en *i* de l'*e* primitif ou de la diphtongue correspondante : dor. *τίσυρες* = gr. *τέτταρες*; gr. *χθισ-ός* = *χθές*, etc.

Cet affaiblissement affecte très-souvent, dans la Gaule romaine du moyen empire, le vocatif singulier des adjectifs grecs en *ος*, *ου*, et *ης*, *εος*, consacrés aux formules votives ou religieuses, et des noms auxquels elles sont jointes. M. Chabquillet, qui l'a constaté à l'impératif singulier d'*εὐτυχέω* « je suis heureux, » l'a

(1) V. le recueil intitulé : *Trav. archéol. de l'Acad. de Lyon*, p. 127.

(2) Zeuss, *ibid.*, pp. 22 et 59.